

Femme Politique: une Question de Genre?*

(Mulher Política: uma Questão de Gênero?)

Simone BONNAFOUS**

UNIVERSITÉ PARIS XII -VAL-DE-MARNE – PARIS/FRANCE

RÉSUMÉ

A travers une étude de corpus qui l'amène à explorer les interviews de femmes politiques parues dans le quotidien Le Monde de 1995 à 2000, deux années du magazine Elle (1995 et 1997) et l'ensemble des interventions publiques de huit ministres (hommes et femmes) de juin 1997 à décembre 2000, Simone Bonnafous pose la question des spécificités de l'expression de soi des femmes en politique. Elle est amenée à distinguer trois modalités différentes d'expression : l'argumentation explicite par le genre, l'argumentation indirecte ou implicite et enfin la mobilisation en partie inconsciente de modes énonciatifs et stylistiques spécifiques.

MOTS-CLÉS

Genre. Femmes politiques. Discours

* Artigo publicado originalmente em **Réseaux Communication Technologie Société**. Une communication sexuée e?, revista do Centre National des Etudes en Télécommunications, n. 120, v. 21, p. 119-143, octobre 2003.

** Sobre a autora, ver página 33.

RESUMO

Através de um estudo de corpus que leva à exploração das entrevistas de mulheres políticas veiculadas no jornal Le Monde de 1995 à 2000, dois anos da revista Elle (1995 e 1997) e o conjunto das intervenções públicas de oito ministros (homens e mulheres) de junho de 1997 à dezembro de 2000, Simone Bonnafous coloca a questão das especificidades da expressão de si das mulheres na política. Ela foi levada a distinguir três modalidades diferentes de expressão: a argumentação explícita pelo gênero, a argumentação indireta ou implícita e, enfim, a mobilização em parte inconsciente de modos enunciativos e estilísticos específicos.

PALAVRAS-CHAVE

Gênero. Mulheres políticas. Discurso.

1 Introdução

Dans un contexte de relative rareté en France des travaux sur le *genre* – au sens anglais de *gender* –, les travaux sur les femmes politiques étaient, jusqu'à une date récente, beaucoup moins développés que les travaux d'ordre historique, sociologique, voire linguistique, sur les femmes en général. Les seuls travaux scientifiques notoires consacrés aux femmes politiques sont, en science politique, les trois ouvrages de Mariette Sineau¹ consacrés aux femmes politiques de la cinquième république et, de la part de Jane Freedman² maître de conférences en politique française et européenne à Londres, une réflexion sur les raisons symboliques de l'exclusion des femmes du champ politique en France et en Grande-Bretagne.

Dans ces travaux, la dimension discursive est très présente, en raison du recours fréquent aux entretiens et aux citations – des acteurs ou des médias – sans pour autant être étudiée en tant que telle, ce qui s'explique par la perspective disciplinaire dominante de ces recherches.

Dans les ouvrages de Sineau et Freedman, la parole sollicitée ou citée apparaît en effet comme un élément de preuve à l'appui d'une démonstration; de surcroît la parole des femmes politiques que les auteurs donnent à lire est d'ordre métacommunicationnel, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une parole

¹ Sineau (1988, 1995, 2001).

² Freedman (1997).

précisément sollicitée pour parler des femmes en politique. La conclusion des deux chercheuses, française et anglaise, est d'ailleurs convergente. Quand elles parlent d'elles-mêmes ou plus globalement des femmes politiques, la plupart des interviewées ou des citées oscillent entre deux pôles: d'un côté, elles soulignent leurs handicaps, leurs peurs, leurs difficultés à s'imposer dans un univers encore largement perçu comme masculin et de l'autre, elles adhèrent à une vision quasi rédemptrice du rôle des femmes en politique, que même certains hommes cités dans ces livres semblent partager.

Plus concrètes, plus pragmatiques, plus modestes, plus aptes au dialogue et à l'ouverture, les femmes en politique représenteraient ainsi, une fois dépassés leurs blocages, l'espérance d'un monde politique meilleur, débarrassé de toutes les tares que les Français attribuent au monde politique traditionnel, d'après les sondages et la *doxa*: langue de bois, coupure d'avec la vraie vie, manichéisme, corruption, inefficacité, etc. Cette supériorité féminine peut être attribuée à la nature³ ou à la situation de domination longtemps et encore largement vécue par les femmes (version plus fréquemment défendue à gauche). Mais de toutes ces paroles de femmes politiques, ressort clairement l'idée d'une "valeur ajoutée" des femmes à la politique

2 L'hypothèse du "retournement du stigmaté"

Ce n'est que tout récemment dans l'espace scientifique français que des travaux ont explicitement pris la parole des femmes politiques ou la parole concernant les femmes politiques comme objet. Citons en particulier l'article de Dulong et Matonti (2003) consacré à la mise en récit des femmes pendant la campagne municipale de 2001.

Se situant à l'intersection de la sociologie et des sciences politiques, et reposant sur des interviews et sur une analyse de corpus médiatique, cet article souligne lui aussi la valorisation contemporaine des qualités "dites féminines", qui seraient devenues les qualités les plus appréciées dans l'espace public et politique, du moins dans l'ordre des discours et des représentations. La rupture avec les précédents travaux ne réside donc pas dans le contenu des discours rapportés, mais dans l'éclairage qu'apportent Dulong et Matonti

³Sur la critique de l'"idée de nature" en rapport avec les races ou les genres, voir Guillaumin (1992).

sur la façon dont les partis, les candidates et la presse mobilisent les qualités féminines comme un argument de campagne, lors des élections municipales de 2001 qui ont suivi le vote de la loi sur la parité en politique. C'est ce que les deux auteures appellent le "retournement du stigmaté", dont elles montrent en conclusion qu'il est pour les femmes politiques un moyen de s'imposer dans un univers encore très largement dominé par les hommes: "Les dominé(e)s sont contraint(e)s pour entrer dans des univers professionnels d'en redéfinir les règles – pour les magistrates d'invoquer les transformations sociales du monde, pour les femmes politiques, la nécessité de faire de la politique autrement."

Tout se passe ainsi comme si en 2001 l'appartenance au sexe féminin restait une "marque", ce qui est la preuve même de la position dominée, comme l'a démontré Colette Guillaumin, mais que de "marque négative", elle était devenue une "marque positive". Loin d'être seulement un discours produit par la sollicitation du chercheur en sciences sociales et politiques à l'occasion d'une enquête sur le personnel politique, les propos tenus par les femmes politiques sur leurs spécificités seraient à intégrer dans une stratégie d'argumentation et de communication, plus ou moins consciente.

3 La notion d'*ethos*

C'est sur cette stratégie argumentative féminine que nous voudrions avancer un certain nombre de pistes de travail, en nous situant dans une approche d'analyse du discours et de communication et non pas de sciences politiques ou de sociologie.

Notre objectif est de vérifier l'hypothèse du "retournement du stigmaté" et de la tester sur des corpus différents et dans le cadre d'une approche moins restreinte de l'argumentation que celle de Sineau, Freedman, Dulong et Matonti. La conception de l'argumentation sous-jacente à ces travaux, et on ne peut évidemment pas le reprocher à des politistes, restreint en effet l'argument à ce qui est attesté d'une manière ou d'une autre dans le "logos", c'est-à-dire aux stratégies discursives en tant que telles.

Or, les travaux actuels sur l'argumentation tendent justement à défendre une conception plus large de l'argumentation, qui est en fait un retour à la tripartition d'Aristote, qui distingue dans le livre 1 de la *Rhétorique*

trois sortes de preuves: “Les preuves administrées par le moyen du discours sont de trois espèces: les premières consistent dans le caractère de l’orateur (*ethos*); les secondes, dans les dispositions où l’on met l’auditeur (*pathos*); les troisièmes dans le discours même, par ce qu’il démontre ou paraît démontrer⁴ (logos).”

Ce n’est pas le lieu ici de faire le point sur l’abondante littérature suscitée par ces trois notions, leurs rapports et leurs intersections, et nous renvoyons nos lecteurs au livre collectif dirigé par Ruth Amossy⁵ ainsi qu’à notre propre article sur le sujet.⁶ Nous nous contenterons de préciser que nous prendrons *ethos*, au sens que donne Aristote à ce terme, cité par Maingueneau:

On persuade par le caractère (*ethos*) quand le discours est de nature à rendre l’orateur digne de foi, car les honnêtes gens nous inspirent confiance plus grande et plus prompte... mais il faut que cette confiance soit l’effet du discours, non d’une prévention sur le caractère de l’orateur (MAINGUENEAU, 2000, p. 266).

Autrement dit, l’*ethos* est une affaire de “montré” et non de dit. C’est l’image de l’orateur que produisent en nous le ton, le choix des mots et des figures, le rythme, les types d’arguments utilisés, etc., image qui nous le rend plus ou moins sympathique et crédible, indépendamment des arguments qu’il utilise explicitement pour nous convaincre.

C’est donc dans cette optique, visant à ne pas séparer logos, *ethos* et *pathos*, que nous avons commencé à travailler sur un ensemble d’interventions médiatiques de femmes politiques. Les résultats que nous présenterons ici se fondent sur un corpus du *Monde*, sur un corpus du journal féminin *Elle* et sur un *corpus* d’interventions médiatiques de huit ministres, hommes et femmes, entre 1997 et 1999. Nous ferons aussi appel, quand nécessaire, à d’autres éléments, articles de presse ou émissions récentes. Notre objectif est d’examiner d’une part les effets des variations de contextes, de supports et de genres sur la façon dont les femmes politiques font mention de leur féminité, et d’autre part s’il y a une correspondance entre ces propos explicitement tenus sur les femmes en

⁴ Aristote, édition 2000, livre I (2), 1356a.

⁵ Amossy (1999).

⁶ Bonnafous (2002).

politique par des femmes politiques, leur expression indirecte du genre et enfin l'image qu'elles donnent d'elles-mêmes comme oratrices (*ethos*).

4 Interview du *Monde*: rareté des arguments par le genre du locuteur

Le corpus tiré du *Monde* est un corpus clos, comportant l'exhaustivité des interviews de femmes politiques publiées dans ce quotidien pour les années 1995 à 2000 incluses, soit un total de 126 interviews.⁷ Dans le cadre d'une recherche en cours à laquelle nous empruntons, Alice Krieg-Planque a relevé les passages dans lesquels le genre de la locutrice est utilisé par celle-ci à l'appui de la thèse soutenue, type d'argument qu'Alice Krieg-Planque appelle "argument par le genre du locuteur". Il peut s'agir de propositions très explicites, comme on peut le trouver dans "Je réussirai parce que je suis une femme" (tout aussi bien que dans "J'échouerai parce que je suis une femme", l'essentiel étant que le genre – ici, féminin – soit employé en renfort de l'argumentation). Il peut s'agir aussi de raisonnements plus élaborés requérant de la part de l'analyste un plus haut degré d'interprétation. Le critère d'identification de l'argument évoque le critère d'acceptabilité qu'utilisent les linguistes: il faut que l'argument ne puisse pas être utilisé à l'identique par un locuteur de l'autre sexe.⁸

Sur l'ensemble des 126 interviews, Alice Krieg-Planque relève 4 textes seulement qui attestent un emploi de l'argument par le genre du locuteur:

Corinne Lepage, ministre de l'Environnement dans le gouvernement Juppé, est questionnée sur les difficultés qu'elle rencontre (elle se heurte au "lobby nucléaire", est critiquée à l'Assemblée nationale par des membres de la majorité à laquelle elle appartient...). Elle évoque à propos du projet de code de l'environnement qu'elle a élaboré l'existence d'une "véritable cabalé" montée contre elle. A la question du journaliste qui lui demande "Par qui?", Corinne Lepage répond:

⁷ Ce corpus a été constitué par Alice Krieg-Planque (Université-Paris-XII-Céditec) dans la perspective d'une recherche sur le genre du locuteur comme argument.

⁸ Ainsi, il y a également "argument par le genre du locuteur" si, par exemple, un homme politique dit qu'il saura emporter l'adhésion de ses partenaires européens grâce à la combativité dont les hommes [i.e. les individus de sexe masculin] savent faire preuve dans les situations de négociation. Ainsi que l'entend Alice Krieg-Planque, l'argument par le genre du locuteur peut être exprimé de la façon suivante : tel que l'énoncé se présente, la conclusion argumentative supportée par le locuteur est d'autant plus vraie que le locuteur est un homme (si le locuteur est un homme)/que le locuteur est une femme (si le locuteur est une femme).

Mon vieux fond de juriste m'empêche d'accuser sans preuve, mais je suis certaine qu'il s'agit d'une cabale orchestrée par tous ceux que, depuis vingt mois, je dérange. Tout ce qui a été dit sur les fautes d'orthographe est largement inexact. On a voulu me nuire à titre personnel. Si j'avais été un homme, on ne se serait pas comporté comme cela⁹ (*Le Monde*, 5 mars 1997, p. 6).

Dominique Voynet, ministre de l'Environnement dans le gouvernement Jospin, se voit adresser cette question:

L'absence de condamnation de Matignon et de la majorité, après les insultes proférées à votre rencontre lors de la manifestation des chasseurs du 14 février 1998, a-t-elle laissé croire à certains qu'ils pouvaient agir en toute impunité? (*Le Monde*, 11 février 1999, p. 5).

Dominique Voynet répond:

A l'époque, je l'ai pensé. La solidarité humaine était là, mais la cohésion de la majorité a été insuffisante, assurément. Certains ont peut-être eu l'impression que l'on pouvait se défouler en toute impunité sur une ministre femme, jeune, Verte de surcroît¹⁰ (*Le Monde*, 11 février 1999, p. 5).

Alors que se tient à Paris le congrès de l'Association des maires de France, *Le Monde* consacre un article aux exigences et contraintes rencontrées par les élus locaux dans l'exercice de leur mandat. Le journal recueille le témoignage de quatre maires, dont une femme. Cette dernière est "Jocelyne Poitevin, quarante-trois ans, maire (divers droite) de Douarnenez (16.500 habitants, Finistère)". Jocelyne Poitevin expose ainsi les difficultés de son métier:

Certes, les gens sont exigeants. Sous prétexte qu'ils paient des impôts, ils voudraient tout, tout de suite. Ils arrivent en disant relevé "j'ai le droit". Et leurs devoirs? Mais le pire, c'est la rigueur administrative : on est toujours sous la menace de se faire épingler par la préfecture pour une virgule manquée et les normes européennes nous interdisent d'éternuer. Et puis le conseil municipal est parfois une arène où le

⁹ Corinne Lepage interviewée par Jean-Paul Besset, "Le moment est venu d'aller vers plus de transparence en matière de nucléaire", *Le Monde*, 5 mars 1997, p. 6.

¹⁰ Dominique Voynet interviewée par Ariane Chemin et Clarisse Fabre, "Je suis une cible commode pour l'opposition", *Le Monde*, 11 février 1999, p. 5.

machisme n'a pas disparu. J'aime pourtant ce mandat qui me dévore douze heures par jour. A 8.000 francs par mois, ce n'est pas l'appât du gain qui me motive – mon époux est notaire – et je n'ai pas d'autre ambition. Même si j'ai parfois des soucis, je suis fière de représenter ma ville.¹¹ (*Le Monde*, 24 nov. 1999, p. 13).

La question qui ouvre l'interview d'Annette Lü, vice-présidente de Taïwan, est la suivante: “Quelle est la position exacte de la nouvelle administration sur le statut de Taïwan: est-ce que Taïwan fait partie ou non de la Chine?” (*Le Monde*, 24 nov. 1999, p. 13). A ceci, Annette Lü répond:

D'abord, je tiens à dire que, depuis notre élection, certaines voix se sont élevées pour réclamer que je m'exprime moins, notamment à ce sujet. Je pense que cela est dû, sinon à une jalousie masculine, du moins au fait que les hommes n'ont pas l'habitude, ici, qu'une femme parvienne au sommet du pouvoir. Mais il faut bien comprendre que ces voix masculines sont venues du corps électoral lui-même et non pas du président Chen Shui-bian. Je souligne ce point parce que, en réalité, de plus en plus de femmes taïwanaises m'encouragent à parler¹² (*Le Monde*, 24 nov. 1999, p. 13).

Même s'il serait absurde d'imaginer qu'il existe un “taux moyen” dans l'usage de tel ou tel type d'argument, on peut considérer que 4 recours à l'argument par le genre du locuteur sur un ensemble de 126 textes est faible, d'une part, compte tenu de la période (à partir de mars 1998, le thème de la parité en politique s'accroît dans l'espace public français, ce qui ne peut que favoriser l'emploi d'arguments en rapport avec le thème de la différence des sexes ou des genres), d'autre part, en regard de la facilité relative avec laquelle est attesté l'argument par le genre du locuteur dans d'autres types de *corpus*. On notera enfin que contrairement à ce que démontraient les travaux précédemment cités, la féminité n'est pas ici présentée comme un élément positif mais comme un handicap par discrimination.

On en vient ainsi à se demander s'il n'existerait pas des caractéristiques de la parole des femmes – parmi lesquelles, parmi bien d'autres, l'emploi ou non de l'argument par le genre du locuteur – qui seraient spécifiquement

¹¹ “Les maires écartelés entre l'urgence et le long terme”, *Le Monde*, 24 novembre 1999, p. 13.

¹² Annette Lü interviewée par Francis Deron, “Nous voulons mettre fin à la guerre civile chinoise: il faut trouver une nouvelle voie, une voie médiane”, *Le Monde*, 20 mai 2000, p. 4.

liées aux supports dans lesquels s'exprime cette parole, aux types et "genres" de textes (au sens de "genre médiatique", et non de *gender*), au contexte, aux thèmes et problématiques dominant dans les discours considérés. Il y aurait, en ce sens, bien plus que des paroles de femmes et des paroles sur les femmes (en politique, mais aussi dans d'autres domaines), des paroles fortement différenciées selon les supports dans lesquels on les relève et pour lesquels ces paroles ont été produites ou reproduites, et peut-être aussi selon la situation des femmes elles-mêmes (femmes candidates *vs* femmes élues *vs* femmes au pouvoir).

5 Elle: coconstruction d'une argumentation par le genre, directe et indirecte

Comme second *corpus*, nous avons donc choisi les années 1995 et 1997 du magazine féminin *Elle*. Le choix de cet hebdomadaire féminin de luxe procède d'abord de la volonté de trancher fortement du *Monde* en termes de genre et de style. Mais aussi de vérifier si les observations formulées par Dulong et Matonti sur la façon dont ce journal valorise la "féminité" des "femmes politiques" en 2000 et 2001 sont à rapporter au contexte du vote de la loi sur la parité et des élections municipales de 2001, ou s'il s'agit de phénomènes repérables auparavant, en particulier lors de la campagne législative de 1997, moment où Lionel Jospin fait de la parité en politique un des thèmes de campagne et en 1995, au moment de la campagne présidentielle, où le thème n'était pas à l'ordre du jour en tant que tel, sauf chez les Verts.

Notre examen des années 1995 et 1997 ne contredit pas les résultats observés sur *Le Monde*, ni l'article de Dulong et Matonti (2003), mais permet d'en affiner l'interprétation. Disons pour faire bref que l'argument par le genre est essentiellement le fait du magazine lui-même qui en fait même un de ses actes de foi fondateurs. Outre une tonalité générale commune à tous les reportages sur les femmes "célèbres" dont ce magazine s'est fait le spécialiste, on trouve quelques éditoriaux ou articles de fond tout à fait explicites. Citons en 1995 le numéro du 20 novembre, qui célèbre les cinquante ans du magazine avec un article intitulé "Comme nous avons changé... et ce n'est pas fini" et dont le chapeau proclame:

En vingt ans, les femmes ont pris le pouvoir dans tous les domaines. Mike Burke, directeur de recherche au CCA, prédit même que, bientôt, c'est la société tout entière, qui adoptera les valeurs féminines: intuition, tolérance, altruisme. Selon lui, plus que jamais, la femme est l'avenir de l'homme. (*Elle*, n. 20, nov., 1995).

Suit un long interview dans la même tonalité, signé par Marie-Françoise Colombani, rédactrice en chef, et Gilles d'Ambra. L'argumentation de cet article fait écho à un article de 1945 à la gloire des trente trois femmes députées de l'Assemblée constituante, que le journal avait publié dans ses premières éditions et qu'il republie à cette occasion. Ce papier se termine par la phrase suivante:

Même si notre Général n'envisage pas encore d'appeler une femme dans son gouvernement... on peut toujours rêver: un jour peut-être verra-t-on nommer une femme à la présidence du Conseil. En attendant, on peut désormais être une épouse et une mère respectable sans renoncer à s'engager, militer et défendre ses idées. Les hommes ont fait la guerre, à nous de construire la paix. (*Elle*, n. 20, nov., 1995).

De même en 1997, au moment où le Parti socialiste fait de la parité un de ses thèmes de campagne pour les élections législatives, Michèle Fitoussi, éditorialiste avec M. F. Colombani, s'enthousiasme. "Bravo les filles", titre-t-elle après les élections et de préciser:

Ce n'est pas du sexisme à rebours que de prétendre que, si le changement tant réclamé doit venir, ce sera d'abord par elles. Novices, elles ne sont pas – pas encore – usées par le jeu du pouvoir. Pragmatiques, elles savent ce qu'est la gestion quotidienne. Enthousiastes, elles ont envie que les choses bougent dans le discours, les mœurs ou la pratique. C'est du moins ce que nous leur demandons. Qu'elles parlent plus clair, qu'elles lavent plus blanc et surtout qu'elles agissent¹³ (*Elle*, 02 de juin.de 1997, p. 7).

Quant aux femmes politiques elles-mêmes, dont il faut souligner que *Elle* publie rarement de vraies interviews, c'est-à-dire des alternances de questions et de réponses, mais plutôt des portraits qui incluent quelques phrases

¹³ Voir aussi la même année l'édito de M.F. Colombani du 29/12/97 ("La femme de l'année, c'est vous") et les propos d'Alain Etchegoyen qui défend une thèse naturaliste dans une interview intitulée "A l'évidence le sexe fort est le sexe féminin" (28/4/97).

en style direct, elles utilisent très peu l'argument explicite par le genre en 1995, qu'il s'agisse de Nicole Notat, Arlette Laguiller, Marisol Touraine, Anne-Marie Couderc, secrétaire d'Etat à l'emploi, Martine Aubry, Aung San Suu Kyi, dissidente birmane, prix Nobel de la paix et Elizabeth Hubert, ministre de la Santé. L'exception est Anne-Marie Couderc qui déclare:

[...] paradoxalement j'ai constaté, comme élue locale, que les femmes, plus souvent que les hommes, sont porteuses d'initiatives individuelles. Elles sont d'avantage prêtes à prendre des risques et pourtant c'est vrai qu'elles restent, comme les jeunes, plus souvent à l'écart (*Elle*, 12 au 18 juin 1995, p. 72).

Quant à Nicole Notat, elle mentionne diverses injures sexistes proférées à son égard, mais refuse fermement de corréler oppositions syndicales et différences de genre, comme voudrait l'y inciter la journaliste¹⁴. On retrouve donc en 1995 dans *Elle*, en tout cas pour les femmes politiques les plus connues, la tendance constatée dans *Le Monde*, à savoir un nombre restreint d'argumentations par le genre du locuteur, sinon pour dénoncer les discriminations ou les injures sexistes. Ce qui ne signifie pas, et nous y reviendrons plus loin, que les portraits élaborés par le journal avec la complicité de la femme interviewée, de son entourage politique et familial et sans doute parfois de son, sa ou ses conseillers en communication, ne construisent pas une argumentation implicite par le genre, en cohérence avec la ligne idéologique du magazine.

En 1997 en revanche, on note de nombreux emplois directs. Il nous faut cependant distinguer deux cas, celui des portraits et interview individuels et ceux qui sont intégrés dans un grand dossier à tonalité "féministe", comprenant plusieurs "vignettes" et brèves citations de femmes politiques.

Pour le premier cas, nous n'avons trouvé que quatre cas d'argumentations directes, deux positives et deux négatives:

¹⁴ Elle: "[...] Si c'étaient Martine Blondel et Louise Viannet qui dirigeaient respectivement FO et la CGT, on vivrait des jours aussi tendus qu'aujourd'hui?"

N. Notat: "Ecoutez, il ne faut pas se raconter des histoires. Si des femmes assumaient des responsabilités semblables aux miennes, elles ne rejoindraient pas automatiquement la ligne, la logique que j'exprime au nom de la CFDT. D'ailleurs, cette logique, je l'exprime avec le soutien de nombreux hommes." (n° 2606, décembre 1995, p. 17).

Les femmes ont ceci de différent des hommes: elles aiment les résultats concrets. Je suis comme ça. Moi, il me faut certes un projet global, mais aussi du visible, du tangible. (*Elle*, 24 février, 1997, p. 77).

déclare M. Aubry le 24/2/97 (p.77) au moment de la sortie d'un de ses livres. Et la même quelques mois plus tard d'accuser:

Je profite de l'occasion pour dire que ce n'est pas parce que je n'ai qu'une seule fille que j'ai soutenu la décision du premier ministre sur les allocations familiales. Ça a été dit dans un journal et c'est une vraie réflexion de macho (*Elle*, 13 octobre., 1997, p. 120).

Corinne Lepage, elle, associe les deux formes, positive et négative, dans le même article:

J'ai très mal vécu ce moment, je trouvais grave et injuste qu'on mette en cause la compétence de mes consœurs au prétexte qu'elles étaient des femmes. [...] Nous ne traitons pas les problèmes de la même façon que les hommes: nous n'avons ni la même sensibilité, ni la même hiérarchie, ni les mêmes priorités. Prenez l'environnement: les femmes sont plus attachées à cette question que les hommes. Elles ont compris que c'était l'avenir. Elles sont aussi plus attachées à l'être alors que les hommes le sont à l'avoir (*Elle*, 24 mars 1997, p. 93-94).

Dans les dossiers en revanche, les argumentations explicites sont quasi systématiques, ce qui n'a rien d'étonnant lorsqu'on regarde de près leur structure. Fortement polyphoniques, les pages intitulées "Faisons un rêve: 200 femmes à l'Assemblée" du 12 mai 1997 constituent ainsi un minidossier mêlant le texte du journaliste, des citations de femmes politiques intégrées à ce texte, des vignettes associant courts propos rapportés et photos de femmes politiques et enfin un interview en bonne et due forme de la ministre déléguée à l'emploi, en charge des droits de la femme, Anne-Marie Couderc. Dans ce contexte énonciatif, il est clair que tous les propos rapportés le sont parce qu'ils corroborent l'idée maîtresse de l'article, à savoir que l'arrivée de nombreuses femmes à l'Assemblée serait "une révolution" (terme employé dans le chapeau). Il n'est donc pas étonnant que l'argument par le genre y soit énoncé explicitement et le plus souvent sous sa forme positive par des femmes politiques aussi diverses qu'E. Guigou, C. Codaccioni, C. Lepage, D. Voynet, Laurence Rossignol, Lyne Cohen Solal, C. Boutin, A. M. Couderc, etc.

Nous sommes donc en 1997, comme en 2001, dans une situation où le contexte politique marqué par la campagne du PS sur la parité se conjugue à la pression du magazine *Elle* pour faire produire aux femmes politiques interviewées dans ce magazine ce que le journal et sans doute son lectorat le plus fidèle attendent d'elles. Nous ne voulons pas dire bien entendu que ces femmes mentent lorsqu'elles font l'éloge de la féminité en politique, mais que le contexte, le support et le genre sont déterminants pour les inciter à avoir recours à ce type d'argument – ou pas.

Quelle que soit l'année, il faut par ailleurs noter, et ce n'est pas anecdotique, que la plupart des portraits de femmes politiques du magazine *Elle* constituent des argumentations implicites par le genre, soit par l'effet du commentaire et de la mise en scène des rédacteurs, avec la collaboration plus ou moins étroite des interviewées et de leurs proches, soit, et l'un n'est pas exclusif de l'autre, par l'image de soi que produisent les propos de la femme politique¹⁵. Chacun de ces articles mériterait une étude monographique détaillée pour rendre compte de la subtilité de ces stratégies indirectes d'argumentation. Nous nous contenterons donc de deux exemples empruntés à l'année 1997. Le premier est celui d'un long portrait de Nicole Notat tout entier orienté vers une chute, qui conjugue l'interprétation politique (par ailleurs très rare dans *Elle*) et l'interprétation par le genre:

Et si, plus simplement, la patronne de la CFDT, avec son pragmatisme, cassait l'idéal de la classe ouvrière, brisait net la tradition utopiste des "lendemain qui chantent"? Et si Nicole Notat empêchait les travailleurs de rêver (*Elle*, 3 mars 1997, p. 131-134)

Vertu cardinale des femmes selon *Elle*, le pragmatisme devient ainsi en même temps le symbole de l'opposition entre formes anciennes et formes nouvelles de syndicalisme, voire entre la CGT et la CFDT. "Pragmatisme, voilà bien le mot-clé de la pensée politique de Nicole Notat: son dogme, son idéal, sa politique", écrit plus haut le journaliste. "Femme sérieuse, qui connaît ses dossiers, bosseuse", d'après une synthèse des propos des chefs d'entreprise interviewés, elle est aussi altruiste et femme au grand cœur comme le prouve son passé d'institutrice spécialisée ou de "directrice de

¹⁵ Sur la question plus générale de l'indirection en politique, voir Gauthier (2001).

colonies de vacances pour des filles de l'Assistance publique" (*sic*). Bref, même si Nicole Notat se défend par ailleurs, nous l'avons vu, de reprendre à son compte les thèses féministes naturalistes, cet article du journal *Elle* construit d'elle une image tout à fait conforme à celle que le magazine défend pour les femmes politiques et pour les femmes en général. Dans un de ses propos rapportés au style direct, propos directs fort rares dans cet article, la leader de la CFDT conforte même le stéréotype de la "femme sans ambition:

Tout le monde a pensé que je voulais le pouvoir. Plus rien ne fera changer le regard que les autres portent sur moi. Ce n'est pas honteux d'avoir cette ambition, mais je ne l'avais pas (*Elle*, 17 avril, 1995).

Il n'est évidemment pas dans notre propos de juger de la réalité ou non des qualités ici attribuées à la secrétaire générale de la CFDT, mais seulement de souligner que ce portrait très hagiographique¹⁶, comme la très grande majorité des portraits de femmes du magazine, est en même temps une argumentation indirecte par le genre. C'est parce que presque toutes les femmes décrites par *Elle* sont généreuses, travailleuses, simples, concrètes, pragmatiques, dévouées aux autres que, par nature, elles sont un "plus" en politique.

Le second exemple est celui d'une interview de Ségolène Royal (25/8/97, p. 50-51) qui parvient, sans jamais évoquer son genre explicitement, à construire une image d'elle-même qui porte à son maximum le goût du concret et du tangible attribué d'ordinaire aux femmes. Interviewée sur des questions de cantines, de cartables, de violence, d'effectifs et de pédophilie, elle apporte un luxe de précisions et de détails qui confortent l'idée exprimée par le chapeau: "Maternelle, primaire, collègue, Ségolène Royal sait de quoi elle parle. Ses enfants ont 5, 8, 10 et 11 ans." La ministre explique par exemple:

¹⁶ Le reportage consacré à Martine Aubry le 17 avril 1995, c'est-à-dire en pleine campagne présidentielle, et bien sûr élaboré en total accord avec elle et son entourage politique, est aussi un summum d'édification, le tout sans une seule citation directe. Martine Aubry y devient une sorte de mère Teresa socialiste et moderne.

Je préfère que les enfants aient un plat unique, qu'ils aiment et qu'ils mangent, plutôt que cinquante trucs compliqués qu'ils n'aiment pas, quitte à compenser par des actions d'incitation au goût (*Elle*, 25 août, 1997, p. 50-51).

Ou encore:

Ce n'est pas la peine d'acheter un cahier de 200 pages alors qu'il suffit d'acheter plusieurs cahiers de 50 pages. Ensuite, les gros classeurs peuvent rester à la maison et l'on apporte seulement les feuilles correspondant à la leçon du jour (*Elle*, 25 août, 1997, p. 50-51).

Si la personnalité de Ségolène Royal (affichant toujours très fort sa maternité) et son ministère (ministre déléguée à l'Enseignement scolaire) contribuent bien sûr à la tonalité spécifique de cette citation, elle nous paraît néanmoins renvoyer à une façon courante de s'exprimer en politique et de se mettre en scène qui pourrait permettre de parler d'un "ethos féminin" en politique.

6 Quatre ministres et un *ethos*

Pour soutenir cette thèse, nous nous appuyerons sur un troisième *corpus* que nous n'avons pas constitué en vue d'une recherche sur les femmes politiques, mais à l'occasion d'une étude du discours et de la communication de huit ministres du gouvernement Jospin, de juin 1997 à décembre 2000. Ce *corpus* a pour notre propos un double avantage: il n'a pas été constitué dans une problématique spécifique d'étude des "genres" et il permet la comparaison entre ministres hommes et femmes.

Comprenant l'ensemble des interventions des huit ministres dans la presse écrite, radio et télé mais aussi à l'Assemblée nationale sur un ensemble de sept thèmes¹⁷, cette étude collective¹⁸ nous a amenés à travailler sur plusieurs dimensions: les questions d'agenda et de territoires, le discours sur la "méthode" et la "majorité plurielle" comme enjeux de différenciation idéologique, la polyphonie gouvernementale, les modes d'expression et de

¹⁷ Violence/sécurité, exclusion, emplois jeunes, méthode, conception de la politique, majorité plurielle.

¹⁸ Recherche réalisée par 4 chercheurs et 3 doctorants du CEDITEC de Paris 12 et de l'UMR 8503 de PENS de Fontenay/Saint-Cloud.

présentation de soi et la gestion discursive des crises internes (remplacement de C. Allègre et C. Sauter par J. Lang et L. Fabius).

Or, un des enseignements de ce travail¹⁹ a été la discordance entre les appariements politiques et les similitudes de présentation de soi dans le discours. Alors que la dimension idéologique et programmatique oppose assez fortement le leader du Mouvement des citoyens, Jean-Pierre Chevènement, la leader des Verts, Dominique Voynet et parmi les autres ministres, essentiellement Lionel Jospin et Dominique Strauss-Kahn, les analyses en termes d’“*ethos*” dessinent d’autres configurations. Nous avons ainsi distingué trois façons différentes de dire la politique et de se mettre en scène comme homme ou femme politique, que nous avons dénommées le “modèle polémique” (J.P. Chevènement et C. Allègre), le modèle “équilibré et pondéré” (Jospin et Strauss-Kahn) et le modèle “pragmatique empathique” (Buffet, Voynet, Guigou, Aubry). C’est de ce dernier modèle dont nous voudrions traiter ici plus longuement dans la mesure où, contrairement à nos attentes, il a réuni quatre ministres appartenant à trois partis politiques différents, mais qui ont en commun d’être des femmes.

Sur quoi nous sommes-nous donc fondés pour regrouper Martine Aubry, Elisabeth Guigou, Marie-George Buffet et Dominique Voynet? Ni sur les thèmes, ni sur les argumentations bien sûr, mais sur une façon commune de s’exprimer qui recouvre, dans ce *corpus*, cinq traits principaux, d’ailleurs liés les uns aux autres:

– Le refus explicite et affirmé du manichéisme et de la simplification et un renchérissement sur les nuances, les distinctions et les précisions qui contraste fortement avec les déclarations à l’emporte pièces d’un Chevènement ou d’un Allègre. S’engageant avec véhémence sur le thème de l’exclusion, la ministre de l’Emploi préfère ainsi parler “des exclusions” et évoque le chômage, la précarité, l’échec scolaire, la pauvreté, la maladie, la violence des jeunes (conséquence d’autres formes de violence), la discrimination raciale. De même M.G. Buffet parle des “violences” et s’emploie à en distinguer diverses formes: la maltraitance, l’abus sexuel, les sectes, la drogue, les discriminations, le racket, les hooligans... et donc diverses

¹⁹ Bonnafous et Vassy (2001).

réponses. Quant à E. Guigou, elle différencie et hiérarchise les faits de délinquance, leurs auteurs et les réponses à apporter. Elle définit ainsi trois catégories de mineurs délinquants (“la grosse masse des primo délinquants qui commettent des petits délits qui empoisonnent la vie”, à l’autre extrême la délinquance criminelle et au milieu “une délinquance de type nouveau, plus violente”, “la délinquance la plus problématique, celle des quartiers” et propose des réponses adaptées à chaque cas de figure. D. Voynet enfin, parle des inégalités, de la pauvreté et de la précarité plus que de l’exclusion au sens strict, des personnes et des réalités quotidiennes plus que des phénomènes sociaux.

– Une expression très concrète et peu métaphorique, qui se veut ancrée dans le quotidien et la vie, voire la “vraie vie”:

Imagine-t-on bien ce que représente cette durée chez des jeunes dont l’expérience de travail se compte en semaines, en mois et dans le meilleur des cas sur un an? La durée est un élément essentiel parce qu’il s’identifie à la possibilité de commencer à construire une vraie vie M.G. Buffet, *L’Humanité*, 2/10/97.

Peut-être parce que l’on est au chômage, qu’on attend, que ça dure, parce qu’on appelle ça du chômage de longue durée, mais qui peut dire la détresse qu’il y a derrière ces mots, qu’est-ce que c’est exactement le chômage de longue durée? C’est la certitude que mois après mois, il va falloir se contenter d’allocations de chômage dégressives, puis des allocations de fin de droit, puis peut-être plus rien et en tout cas pas de la reconnaissance de ses proches, de ses amis, de ses voisins, de ses enfants. Donc, je crois que c’est une situation extrêmement dramatique et que l’exaspération est d’autant plus grande que nous vivons dans un pays extrêmement riche, que le luxe s’étale, que le gaspillage s’étale et que finalement il n’y a jamais eu autant de gens qui sont partis en vacances, que ce soit dans les pays chauds ou dans les stations de sport d’hiver (D. Voynet, France 3, 4 janvier 1998).

–Un usage limité de l’ironie et de l’agressivité à l’égard des adversaires ou des détracteurs. Et la volonté au contraire affichée du côté des femmes ministres de ne pas enfler la polémique, comme ont pu l’illustrer les moments

de tension entre Chevènement et Voynet, d'un côté²⁰, Chevènement et Guigou, de l'autre. L'agressivité féminine a d'ailleurs si mauvaise réputation – elle fait “mauvais genre” pourrait-on dire – que c'est une accusation maniée par certains hommes politiques à l'égard des femmes politiques comme s'il s'agissait d'un défaut particulièrement répréhensible.²¹

–La manifestation fréquente d'une certaine bienveillance et solidarité, qui se traduit par tout un lexique de l'amour, de l'affection et de la compassion, qu'on trouve moins régulièrement chez les ministres hommes. Parlant du coureur cycliste Armstrong, la ministre des Sports déclare: “C'est un parcours humain assez remarquable, assez extraordinaire. Il va être papa en plus”, avec un “papa” très empathique, qu'on imagine mal dans la bouche d'un ministre des Sports masculin. Défendant sa loi sur l'exclusion à l'Assemblée nationale lors de la deuxième séance du 5 mai 1998, Martine Aubry cite Camus: “Il n'y a pas de vie valable sans perspective sur l'avenir,

²⁰ On se rappelle la fameuse interview de J.P. Chevènement chez Michel Field, le 10 janvier 1999 dans l'émission *Public* de TF1, interview où il déclara: “Eh bien les Verts, ils ont déjà choisi d'aller chercher Cohn-Bendit en Allemagne pour essayer de faire des voix. C'est un aveu de faiblesse de leur part d'ailleurs.”

Pourquoi?

“Parce qu'ils sont obligés d'aller chercher Cohn-Bendit, ils veulent faire des voix... je ne suis pas sûr que ce soit une bonne chose pour Dominique Voynet, mais enfin c'est ses affaires...”

Qu'est-ce qui vous exaspère chez Daniel Cohn-Bendit?

“Son conformisme.”

C'est-à-dire?

“Qu'est-ce que vous voulez, c'est quelqu'un qui est passé de l'anarchisme au libéralisme... plus exactement, il y a un message qui est resté dans tous les esprits, c'est : il est interdit d'interdire, vous vous souvenez. Et au fond, comme ça, *a priori* c'est sympathique parce que ça nous ramène tous un peu à notre enfance, les cahiers au feu, la maîtresse au milieu, donc ça va très bien quand on a vingt ans. Trente ans après, ça a une autre signification, plus de règles. Mais plus de règles, c'est quoi? C'est la loi de la jungle, c'est le libéralisme. Alors je trouve que Daniel Cohn-Bendit dont je ne conteste pas la verve, est un peu le représentant des élites mondialisées.”

A quoi Dominique Voynet répond le 16 janvier dans l'*Union de Reims*:

Comment réagissez-vous aux propos virulents de Jean-Pierre Chevènement à l'égard de Daniel Cohn-Bendit?

“Qu'est-ce que je peux dire? Qu'il est en forme, Chevènement?”

Et le 18 janvier 1999 dans *Le Figaro*:

Jugez-vous que Jean-Pierre Chevènement traite les Verts et leur tête de liste cavalièrement?

“Jean-Pierre Chevènement est rentré en grande forme, on le retrouve tel qu'on le connaît, parfois provocateur, parfois protecteur, voire condescendant. Mais il se trompe de cible. Qu'il ait décidé ou non de conduire une liste de gauche aux européennes ne devrait pas l'amener à de tels excès. D'autant que la décision du PCF de mener sa propre liste démontre que l'on peut être à la fois membre de la majorité plurielle à part entière et défendre ses idées chacun dans son propre camp.”

²¹ Dans l'émission *Mots Croisés* de France 2 du 19 février 1998, qui oppose Elisabeth Guigou à Jean-Louis Debré, une analyse détaillée des échanges permettrait de montrer comment J.L. Debré fait progressivement monter le ton, en répétant comme un refrain “Madame Guigou, ministère de la parole, Madame Guigou, ministère de la parole...” et s'indigne ensuite, lorsque E. Guigou se défend énergiquement, en disant: “Ne soyez pas agressive, calmez-vous...”, puis peu après “Madame Guigou est agressive” et enfin “Ne m'interrompez pas tout le temps, ne soyez pas agressive.”

sans promesse de mûrissement et de progrès. Vivre contre un mur, c'est la vie des chiens"; et pour évoquer la "réalité douloureuse" qui se cache "derrière ces statistiques, derrière ces chiffres", elle recourt à un "on" indéfini qui permet à chacun de s'identifier:

Cette situation provoque l'isolement et le repli sur soi. On ne sait plus vers qui se tourner, ni à qui parler; on ne sait plus vers qui tendre la main. Au-delà de l'isolement, cette situation engendre aussi la perte de confiance en soi. On a l'impression de ne plus avoir sa place dans la société. On doute de soi (*J.O.*, p. 3393)

Tout en prônant la nécessaire punition à côté de l'encadrement, du dialogue et de l'éducation, D. Voynet parle, quant à elle, des "jeunes adolescents paumés" et appelle "la République" à "s'occuper de ses enfants, avec affection, mais aussi avec fermeté" (France 3, 4/1/98). E. Guigou insiste sur la nécessité du dialogue: réinsérer les jeunes, combiner la sanction et l'éducation c'est du temps, c'est de l'écoute, c'est de l'amour, c'est de la tendresse, c'est de la sanction mais proportionnée à ce qui a été fait (TF1-24/1/99).

S'exprimant sur la violence, sur l'exclusion ou sur les emplois jeunes, toutes quatre évoquent la "discrimination", la "relégation sociale" "le sentiment de n'être plus rien" qu'entraînent les exclusions et parlent abondamment de "dignité" et de besoin de "reconnaissance".

—Le recours à des dialogues plus ou moins fictifs qui contribuent à rendre plus perceptibles les situations évoquées.

Quand par exemple, on refuse à des jeunes d'entrer dans des boîtes de nuit ou dans des bars, on ne leur dit jamais: "C'est parce que tu es d'origine maghrébine ou parce que tu as la peau noire." On leur dit: "Ah, c'est parce qu'il y a trop de filles. C'est parce que ceci... c'est parce que cela..." (E. Guigou, Emission *Public* du 21/9/97, TF1). Quand on les discrimine à l'embauche, c'est la même chose.

La gauche plurielle est aussi attendue sur le terrain du concret et du tout de suite. Ce que les gens qui souffrent le plus attendent d'une politique, c'est qu'elle améliore concrètement leur vie quotidienne. [...] Mais il y a encore un énorme besoin de mesures sociales pour que des millions de gens puissent dire: "Cette fois, pour moi, pour ma famille, ça va mieux."

Dans tous mes déplacements, il y a une question à laquelle je n'échappe pas: "Alors, c'est pour quand?" Les responsables des petits clubs me disent: "D'accord avec vos discours sur l'aide aux bénévoles, Mme Buffet, mais ça fait un an que vous nous dites ça. Maintenant, on veut voir!" (M.G. Buffet, *L'Humanité*, 9/12/98). Cet état d'esprit, on le trouve aussi chez beaucoup de jeunes, de chômeurs, de salariés.

Sans entrer dans le détail, nous pouvons remarquer que les traits listés ci-dessus correspondent à certains des traits répertoriés par les travaux de sociolinguistique qui se sont consacrés, aux Etats-Unis dès les années 1960 et plus récemment en Europe et en France, à la "parole féminine"²² et à ses représentations²³. Il y aurait ainsi un "ton"²⁴ des quatre femmes ministres, qui créerait l'image de personnes sérieuses, concrètes, modestes, humaines, proches des "gens" (voir l'insistance sur les "besoins des gens", chez M. Aubry à propos des emplois jeunes, *France 2* le 20/6/97 par exemple). Et ce ton serait à corrélérer à la fois aux stéréotypes en cours sur les femmes, aux pratiques discursives réputées "féminines" (pratiques elles-mêmes en rapport avec ces stéréotypes), aux attentes supposées de l'opinion vis-à-vis des politiques²⁵... et peut-être en partie au contenu des portefeuilles ministériels détenus par ces quatre femmes.

Ce "ton" les distingue clairement des ministres Allegre et Chevènement, qui incarnent tous deux un style polémique et pamphlétaire,

²² Il ne nous est pas possible, dans cet article, de résumer une littérature abondante et souvent divergente en ce qui concerne les hypothèses explicatives des phénomènes observés. Disons simplement que sociolinguistes, anthropologues, ethnologues, psycholinguistes et conversationnalistes aboutissent à des conclusions voisines. Sur le plan conversationnel, les femmes parleraient en général sur un mode plus coopératif que compétitif, interrompraient moins leurs interlocuteurs que les hommes, seraient moins assertives et plus interrogatives, plus "polies" et moins "vulgaires". Abordant souvent des sujets plus concrets que théoriques (ce qui renvoie bien sûr à la question des rôles et des fonctions sociales), les femmes auraient aussi recours à un lexique plus émotif, plus sensible, plus empathique et plus intensif (adverbes d'insistance par exemple). Pour une présentation synthétique de ces études et des débats qu'elles ont générés, voir entre autres Houdebine (1977); Irigaray (1990); Singy (1998).

²³ Voir Yagello (1978) et Aebischer (1985) sur les stéréotypes du "parler masculin" et du "parler féminin", dont l'idée, pour ce dernier, de bavardage et de commérage.

²⁴ Voir Maingueneau (2000): "Tout texte écrit, même s'il la dénie, possède une vocalité spécifique qui permet de le rapporter à une source énonciative, à travers un ton qui atteste ce qui est dit. [...] A travers sa lecture, en se basant sur de multiples indices répartis sur divers plans du texte, le lecteur se construit ainsi une figure plus ou moins nette de l'origine énonciative du texte, de l'instance incarnée et toujours située qui joue le rôle de garant de la parole."

²⁵ Voir "Avec Annick, face aux bulldozers de la droite, c'est une autre façon de faire de la politique qui démontre son efficacité", déclare Bertrand Delanoë, maire de Paris, après la victoire d'Annick Lepetit aux élections législatives partielles de la 17^e circonscription de Paris (*Monde* du 4 février 2003). On notera l'emploi rituel du prénom pour parler d'une femme, usage qui laisse penser qu'il y a ici un rapport implicitement établi entre le "faire autrement de la politique" et l'appartenance au genre féminin d'A. Lepetit.

caractérisé par l'emphase²⁶, la métaphore, l'agression, l'ironie et la projection anticipatoire, qui est sans doute aujourd'hui, sinon en voie d'extinction²⁷, du moins en régression.

Avec le style que nous avons appelé "pragmatique pondéré", en revanche, la différence est beaucoup moins forte et nous sommes plus dans l'ordre de la gradation que de l'opposition. Le style de Jospin et de Strauss-Kahn est en effet aussi très éloigné de celui d'Allègre et de Chevènement. Comme les quatre ministres femmes, ils recourent peu à l'ironie et à la polémique. Ne rechignant pas non plus à l'évocation du "vécu" ils le font cependant moins couramment, de façon moins précise, plus banale (on note la fréquence des termes de "détresse", "difficultés", "exclusion" et "inégalités") et dans un registre moins affectif²⁸. Prudence et rationalité impriment fortement ces deux paroles, animées par la logique de l'équilibre socio-économique qui sied à leurs fonctions (Premier ministre et ministre de l'Economie et des Finances), sans éclat et sans recours excessif aux sentiments. La formule emblématique de Lionel Jospin aurait pu être : "Il faut raisonnablement s'en réjouir" (*France 2* – JT du 8/10/98).

Contrairement à l'argumentation explicite par le genre, l'argumentation par les modalités d'expression de soi, n'est pas facile à cerner, on le voit bien. Aucun trait isolé ne suffit à définir ce style "féminin" et peu de prises de paroles les conjuguent tous. Fonctions, portefeuilles, thèmes, personnalités, contexte politique, supports et genres peuvent en faire varier l'intensité et l'expressivité. Entre une Martine Aubry qui, au moment des élections municipales de 2001, met en scène son départ du ministère des Affaires sociales dans une version hautement lacrymale et une Elisabeth Guigou qui apparaît toujours plus réservée, les différences sont réelles. Cela n'empêche pourtant pas Elisabeth Guigou, nous l'avons vu, de parler "amour" et "tendresse" ou de répondre positivement à une question de *Paris-Match* sur les apports de "la sensibilité d'une femme" à la "justice des hommes":

²⁶ Voir Allègre: "Je souhaite qu'on fasse un rempart à cette vague qui déferle d'Amérique. La violence est dans leur culture : c'est le pays des cow-boys, des gangsters, de la mafia, d'Elliot Ness. L'Europe, ce n'est pas la culture de la violence, cette mode qui nous vient de l'étranger, et nous en parlerons au prochain sommet européen des ministres de l'éducation" (*Le Progrès*-15/7/97).

²⁷ Le Pen en est bien sûr une des figures contemporaines. Voir Bonnafous (2001).

²⁸ "Il y a dans notre société quelque chose d'aussi absurde qu'injuste. Nous n'avons globalement jamais été aussi riches, et pourtant des milliers de personnes dorment dans la rue, renoncent à se soigner faute d'argent, des enfants ne peuvent même plus fréquenter les cantines" (Lionel Jospin, Déclaration de politique générale, 19/6/97).

Les femmes ont toujours une approche concrète parce que, quelles que soient leurs responsabilités, dans la politique, l'entreprise, les syndicats, les professions libérales, elles doivent se préoccuper de la vie quotidienne. Elles préfèrent les actions aux discours [...] Il faut rapprocher la justice des gens [...] (*Paris-Match*, 26 juin, 1997).

Un retour au corpus des interviews du *Monde* présenté au début de cet article confirme d'ailleurs nos analyses sur les prises de parole ministérielles. Certes l'argument explicite par le genre du locuteur y est très rare, ce qui s'explique par l'absence de questions sur le sujet et par l'absence du cadrage féministe et/ou "people". Cela ne nous a pas empêché d'y retrouver, sans pour autant que chaque interview les confirme tous, loin s'en faut, plusieurs des traits expressifs que nous avons déjà notés chez les femmes ministres: précision et haute technicité, revendication du "parler vrai" et refus affiché de la démagogie,²⁹ affichage des sentiments éprouvés (d'où des adjectifs comme "choquée" ou "touchée", "bouleversée", "soulagée", "heureuse"), absence de polémique et d'ironie, recours aux dialogues fictifs, mais aussi aveux de faiblesse, de difficultés, voire de changements d'avis.

7 En conclusion

Sans prétendre conclure définitivement sur un sujet qui suppose de travailler sur beaucoup d'autres *corpus*, nous pouvons formuler trois propositions, dont la première s'appuie sur cet article, alors que les deux dernières sont des pistes de recherche futures:

Premièrement l'expression de soi comme femme politique dans le discours recouvre trois formes distinctes mais liées et parfois difficiles à séparer nettement pour les deux dernières:

– L'argument explicite par le genre du locuteur (type "en tant que femme, j'apporterai un plus à la fonction de ministre de la justice") qui fait partie du stock argumentatif dont disposent les femmes politiques

²⁹ C'est au nom de ces deux qualités que Martine Aubry et Simone Veil défendent l'une la candidature de Lionel Jospin et l'autre celle d'Edouard Balladur aux élections présidentielles (interview des 17 mars et 4 avril 1995).

françaises³⁰ depuis de nombreuses années, et en tout cas bien avant le vote de la loi sur la parité politique en 2000. Cet argument n'est ni mobilisable ni mobilisé dans n'importe quelle circonstance et dépend étroitement du contexte énonciatif, thématique et politique, du support et du genre dans lequel s'inscrit la parole politique.

–L'argumentation indirecte par le genre qui consiste à exprimer des préoccupations ou des qualités réputées "féminines"(telles le manque d'ambition, le pragmatisme, le souci du quotidien et d'autrui, le sens de la vie, etc.) sans pour autant, comme dans le cas précédent, référer explicitement ces qualités à son appartenance au genre féminin. Cette argumentation indirecte, justement parce qu'indirecte, semblerait plus fréquente, même chez des femmes politiques qui répugnent à utiliser l'argument explicite, comme Nicole Notat.

– La mobilisation, sans doute largement inconsciente, de façons de s'exprimer comme oratrice, qui renvoient en partie aux stéréotypes de la parole féminine. Cette troisième forme, d'ordre surtout stylistique et énonciatif, serait à la fois la plus courante, la plus instable et la plus évolutive.

Ces trois formes d'argumentation par le genre sont étroitement corrélées avec l'évolution générale des stéréotypes sur les femmes, des représentations de ce qu'est un bon et un mauvais élu ou responsable politique et du déplacement de la frontière public/privé en communication politique, ces deux dernières questions étant par ailleurs largement traitées dans les travaux récents de sciences politiques et de communication politique.³¹ Autrement dit, le fait d'être femme et de le dire ou de le manifester n'a valeur d'argument positif que parce que les femmes ont aujourd'hui la réputation d'être pragmatiques, concrètes, à l'écoute, etc., mais aussi "battantes", efficaces, dynamiques, organisées, etc. (image de la femme moderne type Superwoman conciliant enfant et réussite professionnelle). Enfin certaines de ces qualités ne peuvent être brandies ou suggérées comme des arguments que dans un contexte général de méfiance des citoyens pour

³⁰ Une étude sur des femmes politiques allemandes et espagnoles est prévue dans le cadre du CEDITEC.

³¹ Parmi beaucoup d'autres, citons Neveu (1995); Esquenazi (1999); Le Bart (2003); etc.

la politique politicienne et les programmes ouvertement idéologiques, ce qui oblige l'ensemble des élus à afficher leur refus de la langue de bois, leur sens du concret, leur non polémique, etc.

Deuxièmement, les marques d'un *ethos* traditionnellement associé aux femmes peuvent donc, dans certaines limites, être aujourd'hui attestées chez les hommes politiques, qui souhaitent, consciemment ou pas, afficher dans leur présentation de soi, certaines des qualités qu'on dit plaire aux électeurs contemporains. Certes, un homme politique se remet difficilement de pleurer en public, mais en tout cas il peut sourire à longueur d'émission³². Certes un homme politique ne peut sans doute pas dire facilement, comme l'a fait récemment Marie-George Buffet: "Je me retrouve face à une responsabilité immense, c'est vrai. Moi-même je me demande tous les matins si j'y arriverai" (*Le Monde* du 7/11/02), mais il peut reconnaître – de façon moins intime en quelque sorte – ses doutes et ses risques d'échec³³. Compte tenu de cette surenchère sur ce que l'on pourrait appeler un affichage de sensibilité "féminine" en politique, il faudrait donc mener des études très fines, descendant jusqu'au niveau lexical, stylistique et énonciatif, comme nous l'avons engagé à propos des ministres, pour voir où se situent encore les différences et les frontières éventuelles des formes d'expression des femmes et des hommes politiques.

Il est en tout cas un moyen "économique" pour un homme politique d'exhiber des qualités féminines. Nous voulons parler de la pratique actuelle de certains leaders politiques de faire jouer à leur épouse ou compagne un rôle d'adjuvant, qui leur permet de faire coller à leur image personnelle des qualités qu'ils ne veulent pas ou ne peuvent pas revendiquer. On songe bien sûr à la "montée en campagne" des épouses de Lionel Jospin et de Jacques Chirac³⁴ en 2002, mais surtout aujourd'hui aux rôles joués par Cécilia Sarkozy³⁵ ou Isabelle Juppé³⁶ dans la communication politique de leurs maris. L'inverse n'étant pas pratiqué à notre connaissance, il y a là une différence notable dans la communication politique des hommes et des femmes.

³² Cas de Jean-François Mattei à *Cent minutes pour convaincre*, sur France 2, le 22/10/02 ou de Renaud Dutreil à *France Europe Express*, sur France 2, le 27/1/02.

³³ Cas de Jean-Louis Borloo dans l'émission *Mots croisés*, du 18 novembre 2002, à propos de la politique de la ville ou de Nicolas Sarkozy sur la Corse, dans *Cent minutes pour convaincre*, le 9/12/02.

³⁴ Voir Restier (1999).

³⁵ Voir, le 19 décembre 2002, le reportage d'*Envoyé spécial* qui lui fut consacré, sur France 2.

³⁶ Voir Alain Juppé qui, en pleine convention fondatrice de l'UMP, "avant le dessert, se lève et fend la foule des militants agglutinés autour de la table avec des appareils photos: "je veux voir ma femme" dit-il" (*Le Monde* du 19 novembre 2002).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AEBISCHER V., FOREL C. (sous la direction de). **Parlers masculins, parlers féminins?**, Lausanne: Delachaux et Nietslé, 1983.

AEBISCHER V. **Les femmes et le langage, Représentations d'une différence**. Paris: PUF, 1985.

AMOSSY R. (sous la direction de). **Images de soi dans le discours, la construction de l'ethos**. Lausanne: Delachaux et Nietslé, 1999.

ARISTOTE, **La rhétorique**, Livre 1. texte établi et traduit par Médéric Dufour. Paris: Les Belles Lettres, 2000.

BONNAFOUS S. La question du genre et de l'ethos en communication politique, **Actes du premier colloque franco-mexicain des sciences de la communication**. Mexico, 8 au 10 avril 2002, publication en ligne: <http://www.cerimes.fr/colloquefrancomexicain/> et sur un CD-Rom édité par la SFSIC (Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication), 2002.

BONNAFOUS S. L'arme de la dérision chez Jean-Marie Le Pen, **Hermès**, Paris, CNRS Editions, n. 29, p. 53-63, 2001.

BONNAFOUS S., VASSY S. Réflexions sur une étude de la communication gouvernementale". In: **Emergence et continuité dans les recherches en information et communication**. Actes du 12e congrès national de la Société française des sciences de l'information et de la communication, 10-13 janvier 2001, Paris, SFSIC, p. 205-211.

DULONG D.; MATONTI F. L'indépassable féminité. La mise en récit des femmes en campagne. In: LAGROYE, J.; LEHINGUE, P.; SAWICKI, F. (sous la direction de). **Mobilisations électorales. A propos des élections municipales de 2001**. Paris: PUF, CURAPP/CRAPS, 2003.

ESQUENAZI, J.-P. **Télévision et démocratie**. Paris: PUF, 1999.

FREEDMAN, J. **Femmes politiques: mythes et symboles**. Paris: L'Harmattan, 1997.

GAUTHIER, G. L'indirection en communication politique. Le cas des débats télévisés canadiens et québécois (1962-1998). **Communication**, n. 21, p. 99-117, 2001.

GUILLAUMIN, C. **Sexe, race et pratique du pouvoir, l'idée de nature** Paris: Côté-femmes, 1992.

- HOUDEBINE, A.-M. Les femmes et la langue. **Tel quel**, Paris, n. 74, p. 84-95, 1977.
- IRIGARAY, L. **Sexe et genres à travers les langues**. Paris: Grasset, 1990.
- LE BART, C. L'analyse du discours politique: de la théorie des champs à la sociologie de la grandeur. **Mots**, Paris: n. 72, juillet, 2003.
- MAINGUENEAU, D. Lecture, incorporation et monde éthique. **Etudes de linguistique appliquée**. Paris, Didier Érudition n. 119, juillet/septembre, 2000.
- NEVEU, E. Les émissions politiques à la télévision. Les années 1980 ou les impasses du spectacle politique. **Hermès**, Paris, CNRS Editions, p.17-18, 1995.
- RESTIER, C. La femme du présidentiable: un figurante engagée. In: MAZET, P.; POIRMEUR, Y. (sous la direction de). **Le métier politique en représentation**. Paris: L'Harmattan, p. 89-159, 1999.
- SINGY, P. (sous la direction de). **Les femmes et la langue, l'insécurité linguistique en question**. Lausanne: Delachaux et Niestlé, 1998.
- SINEAU, M. **Des femmes en politique**. Paris: Economica, 1988.
- SINEAU, M.; JENSON J. **Mitterrand et les Françaises: un rendez-vous manqué**, Paris: Presses de la FNSP, 1995.
- SINEAU, M. **Profession femme politique: sexe et pouvoir sous la Cinquième République**. Paris: Presses de Sciences Po, 2001.
- YAGUELLO M., **Les mots et les femmes**. Payot, 1978.

Recebido em outubro de 2005.

Aprovado para publicação em março de 2006.

Publicado em junho de 2007.

SUR L'AUTEUR

Simone Bonnafous est linguiste de formation, docteure d'État en analyse du discours, s'est spécialisée dans l'analyse du discours politique et médiatique. Professeure en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 12 - Val-de-Marne, où elle participe aux activités du **CEDITEC** (Centre d'étude des discours, textes écrits, images, communications). Enseignant-chercheur de Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communications (**Céditec**). Après une thèse de troisième cycle sur les motions du congrès de Metz du PS (1980), elle a consacré sa thèse d'État à la représentation des immigrés dans la presse française entre 1974 et 1984 (publiée en 1991 sous le titre *L'immigration prise aux mots*). Ses travaux portent actuellement sur les questions de *genre*, d'argumentation liées aux problématiques de l'espace public et politique dans la société dite de "communication".

Thèmes de recherche: communication et discours politique; argumentation; femmes en politique.

E-mail: bonnafous@univ-paris12.fr.